

Les prix littéraires Hors du Québec, point de salut?

Stefan Psenak

Number 99, November 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41616ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Psenak, S. (1998). Les prix littéraires : hors du Québec, point de salut? *Liaison*, (99), 5–5.

Les prix littéraires :

hors du Québec, point de salut?

S'il est un sujet qui, année après année, ne manque pas de soulever les passions dans le monde des lettres et de l'édition, c'est bien la remise des différents prix littéraires au pays. Parmi ces prix, il ne me semble pas de mauvaise foi d'affirmer que l'Ontario français fait figure de parent pauvre, non seulement en raison du petit nombre et du peu de visibilité des prix qui lui sont spécifiques (notons tout de même la création en 1994 du prix Trillium francophone, doté d'une alléchante bourse 12 000 \$), mais surtout parce que les écrivains et écrivains franco-ontariens (tout comme les auteurs de l'Acadie et de l'Ouest, du reste) n'ont que rarement accès aux prix d'importance que sont, entre autres exemples, les prix littéraires du Gouverneur général du Canada (décerné dans sept catégories) et le prix de poésie Émile-Nelligan (remis annuellement à un poète de moins de 35 ans), deux prix dont le rayonnement et les retombées pour la carrière des auteurs primés sont indiscutables.

L'annonce récente des auteurs et auteures en lice pour les prix littéraires du Gouverneur général du Canada 1998 semble encore une fois donner raison aux observateurs avertis que sont les intervenants du milieu littéraire au Canada français. En effet, outre la nomination de Patricia Smart (Ottawa) pour son magnifique ouvrage intitulé *Les Femmes du Refus global*, aucune autre œuvre d'écrivain hors Québec n'a réussi à séduire les membres du jury des différentes catégories. Année de vaches maigres dans la littérature d'expression française au Canada? Je ne crois pas. Je suis même plutôt convaincu du contraire. Des exemples? *Pas pire* (Éditions d'Acadie), roman de France Daigle, *L'Homme de paille* (Boréal), roman de Daniel Poliquin, *Genet. Le joueur impénitent* (Herbes Rouges), essai d'Alain Bernard Marchand, *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours – Tome I* (Prise de parole), de René Dionne. Et la liste pourrait bien s'allonger de quelques noms en poésie et en théâtre.

Comment se fait-il que si peu de nos auteurs se retrouvent sur cette prestigieuse liste? Notre éloignement du centre montréalais joue-t-il en notre défaveur? Et la piètre couverture médiatique de nos publications (par nos propres médias d'abord, puis par les médias québécois et montréalais, plus particulièrement) dans tout ça? Qu'en est-il de la représentativité hors Québec dans la composition des

listes auxquelles nous ne pouvons apporter que des éléments de réponses bien vagues. Des questions qui méritent cependant réflexion(s).

Il va de soi que nous ne demandons pas que les auteurs hors Québec soient mis en nomination pour la simple raison qu'ils publient hors du giron montréalais, en milieu minoritaire, par dessus le marché. Nous ne demandons pas la charité. Mais nous demandons que l'on soit plus sensible aux œuvres les plus fortes qui émanent de l'Acadie, de l'Ontario français et de l'Ouest. Nous ne demandons pas de faveur, seulement un peu d'équité.

Dans son essai controversé sur les prix littéraires au Québec (*A tout prix*, Triptyque, 1994), Robert Yergeau soutenait avec raison que «tout prix contribue à la formation d'une identité littéraire, la renforce, la confirme». L'Ontario français, avec ses douze maisons d'éditions qui publient sur une base annuelle soixante-quinze œuvres littéraires (sans compter les œuvres d'auteurs franco-ontariens publiés au Québec et à l'étranger), avec son association d'auteurs et d'auteures qui compte plus de 160 membres, avec ses prix provinciaux et régionaux ne devrait plus avoir à justifier sa présence et son identité sur la scène littéraire au pays. Pour appuyer la thèse de Robert Yergeau, soulignons que les trop rares prix (d'ordinaire monopolisés par Montréal) remis à des auteurs d'ici leur ont permis un certain rayonnement «hors Ontario», que ce soit Jean-Marc Dalpé, Michel Ouellette ou François Paré (prix du Gouverneur général). Bien sûr, de tels prix ne permettraient de faire connaître une littérature qui mérite d'être découverte que s'ils sont appuyés par une présence accrue des auteurs et de leurs œuvres dans les médias d'ici et du Québec.

En terminant, nous devrions, comme le soulignait ma collègue éditrice Denise Truax, nous serrer les coudes et nous réjouir du succès des auteurs qui, chez nous, voient leurs œuvres couronnées par des prix d'importance qui commencent à faire parler d'eux. À cet égard, soulignons au passage que les lauréats ex æquo du prix Trillium 1997, Anne Claire et Alain Bernard Marchand, ont été reçus en Suède — là où l'on remet le célèbre prix Nobel de littérature — où ils participaient, avec Anne Michaels (lauréate du prix Trillium anglophone) à un événement d'envergure internationale.

Stefan Psenak